



S I G E G S

Schweizerische Interessengemeinschaft zur Erhaltung von Graphik und Schriftgut
Association suisse pour la conservation des oeuvres graphiques et manuscrites

Rapport annuel 2020

2020 a été une année très spéciale. Il a donc fallu gérer les manifestations de différente manière pour faire face à la situation pandémique. La SIGEGS a organisé quatre manifestations. La première, qui était une visite à Mémoires d'Ici (le Centre de recherche et de documentation du Jura bernois) à Saint-Imier, a pu être effectuée physiquement comme d'habitude. En raison de la situation exceptionnelle, le comité de la SIGEGS a alors décidé d'adapter en conséquence les manifestations pour le reste de l'année. Les trois manifestations suivantes ont eu lieu virtuellement. Nous avons commencé par un Tea Time Part 1 sur le sujet du coronavirus et comment y faire face. Afin de rester en dialogue, la SIGEGS a appelé ses membres et les personnes intéressées à présenter leurs activités dans un court portrait. Cette démarche a donné lieu à la diffusion des premiers et passionnants courts métrages. Ceux de Mme Chantal Karli (Atelier de restauration) et de M. Guido Lassau (Archäologische Bodenforschung Basel-Stadt) ont permis d'organiser en septembre le deuxième Tea Time. A cette occasion, Mme Karli et M. Lassau ont répondu aux questions des participants et parlé de leur métier et de leur activité. Lors de la dernière manifestation, une équipe de la Haute école des arts de Berne (HKB) a présenté un projet de recherche en cours de préparation consacré à l'héritage des artistes Victor Surbek et Marguerite Frey-Surbek à Berne.

Les résolutions de l'assemblée générale ont été adoptées en 2020 par procédure écrite.

Le comité s'est réuni quatre fois en 2020, d'abord physiquement, puis virtuellement. Là encore, les travaux ont été menés en groupes de travail spécifiques au sujet. Durant toute l'année 2020 aussi, les membres ont dû répondre à des questions relatives à la conservation et à la restauration, ainsi qu'aux autres sujets spécialisés qui avaient été adressées au secrétariat de la SIGEGS.

A fin 2020, l'association comptait 40 institutions membres et 40 membres individuels.

25 février 2020 – Manifestation de formation continue SIGEGS chez Mémoires d'Ici, Saint-Imier

Le 25 février, plusieurs membres de la SIGEGS ont participé à l'événement de formation continue consacré à la visite de Mémoires d'Ici, le Centre de recherche et de documentation du Jura bernois, à Saint-Imier. Ils ont été accueillis par la directrice Sylviane Messerli qui a présenté l'institution en détail.

Créé en 2000, Mémoires d'Ici a pour mission de conserver et de mettre en valeur le patrimoine historique et culturel du Jura bernois. Constitué d'archives associatives et privées présentées sous forme de livres, de documents, d'images et de sons, son fonds est destiné à un large public: personnes privées, collectivités, milieux scientifiques, journalistes. La bibliothèque recense quelque 10 000 monographies et 600 titres de périodiques et de journaux. Sa base de données documentaires permet d'accéder à 18 000 documents catalogués et indexés. Trois cent mille photos sont également archivées. Le centre occupe cinq personnes, soit l'équivalent de trois postes à plein temps, et des bénévoles.

L'acquisition des archives se fait par don et par dépôt. Actuellement, le centre reçoit deux donations par semaine en moyenne, notamment des archives d'associations et de sociétés, des organes qui ont tendance à disparaître.

Pour Sylviane Messerli, collectionner des archives privées offre divers avantages. Par leur support et leur contenu, elles aident à comprendre le passé de la région. Ainsi, ce journal

personnel tenu par un horloger-paysan de Malleray ou les lettres d'un cultivateur de Sorvilier engagé dans les troupes napoléoniennes. «Ces archives permettent également d'aller chez les gens avec ce qui leur appartient», dit la directrice de Mémoires d'Ici. Elle fait allusion à l'intérêt marqué que le public manifeste lorsqu'on lui présente l'histoire de sa région et qui vient en grand nombre lors des manifestations.

Mémoires d'Ici a des défis à relever. Le centre n'est pas assez connu et doit donc faire un travail de communication, en particulier auprès des institutions académiques. D'autre part, il est aujourd'hui à l'étroit. Il envisage de s'agrandir en construisant, sur un terrain attenant, deux étages en sous-sol.

Notons encore que dans le bâtiment occupé par Mémoires d'Ici – un bâtiment construit en 1893 ayant abrité, entre autres, un café de tempérance – se trouve aussi le Centre jurassien d'archives et de recherches économiques (CEJARE). Ce centre détient un important fonds d'archives industrielles de la région.

30 juin 2020 – Manifestation de formation continue SIGEGS: Tea Time 1

Petit, mais de qualité. C'est par cette devise que l'on peut résumer le premier Tea Time numérique de la SIGEGS. Lors de la conférence Zoom du 30.06.2020, une dizaine de participants se sont réunis pour faire le point sur la période du coronavirus.

Après le mot de bienvenue de la présidente, Cécile Vilas, Brigitte Heiz, des Archives d'Etat de Bâle-Ville, nous a permis de jeter un coup d'œil dans son atelier. Elle nous a montré des dossiers du 17e siècle portant des traces de moisissures. Elle a profité de la période du coronavirus pour les stocker selon les règles de l'art ou, pour faire simple, effectuer un travail de fourmi. Quelque 60 objets ont été prétraités, puis placés dans des boîtes avec du molleton. S'ils veulent maintenant être prêtés, l'utilisateur doit attendre environ 10 jours, car ils doivent être nettoyés la remise (nettoyage à sec avec du papier éponge ou des chiffons en fibres). Nous avons également pu voir l'atelier de Florane Gindroz Iseli à Yverdon, un atelier rempli de réalisations passionnantes. Sa locataire nous a dit notamment qu'elle travaillait sur le remplacement d'une page d'un livre.

Les autres membres ont déclaré qu'ils avaient utilisé la période du coronavirus pour rattraper les projets qui avaient été laissés de côté pendant longtemps. Une participante a déclaré qu'elle avait bien vécu la période de télétravail. Certains ont connu une réduction d'activité, d'autres ont été peu concernés par le phénomène grâce aux contrats annuels. Presque tous ont regretté le manque de contact réel et certains se sont davantage occupés des enfants. Certains établissements ont été presque entièrement fermés et n'ont disposé que d'une équipe d'urgence sur place (aucune fermeture pure et simple n'est connue), d'autres ont fait état d'un fonctionnement en deux équipes travaillant temporellement de manière décalée.

Comment nos membres ont-ils bénéficié de la numérisation? Celle-ci a été principalement encouragée dans la vie quotidienne au bureau (par exemple, pour les visioconférences), mais aucun projet numérique n'a été lancé dans les domaines spécialisés.

3 septembre 2020 – Assemblée générale de la SIGEGS en ligne

Les décisions de l'assemblée générale ont été recueillies sous la forme numérique et écrite.

16 septembre 2020 – Manifestation de formation continue SIGEGS: Tea Time 2

Comme c'est souvent le cas avec les visioconférences, le deuxième Tea Time virtuel de la SIGEGS a commencé par une optimisation de l'éclairage et du son. Cet épisode a été suivi d'un bref tour de table. Au cœur de cette manifestation Tea Time figuraient les portraits de Chantal Karli et de Guido Lassau, de l'office de recherche archéologique de Bâle-Ville, office sur lequel ce dernier a donné des informations.

La question d'introduction a porté sur la cire qui avait été présentée dans le film de Chantal Karli. Mme Karli a indiqué qu'elle stabilisait les scellés avec de la cire et que les commandes de ce type arrivaient par phases. Une autre question a tourné autour du choix du papier. Mme Karli a clairement une préférence pour le papier japonais qu'elle peut aussi utiliser pour fermer des fissures. Martin Strebel a ajouté qu'il conseillait d'employer du papier à la cuve pour les premières pages, car l'usure est souvent plus importante sur ces dernières.

Chantal Karli a souligné qu'elle s'occupait souvent de consolidation au lieu de restauration. M. Lassau est intervenu pour dire que dans son domaine aussi les pièces ne sont plus restaurées, mais souvent seulement assemblées numériquement. Ceci est intéressant pour les vues

intérieures, mais aussi pour le prélèvement d'échantillons, car ceux-ci sont souvent prélevés aux points de rupture. Dans le passé, les différentes pièces étaient assemblées avec de l'argile. Entre-temps, il est apparu que tous les adhésifs ne sont pas vraiment compatibles avec la céramique.

Dans le film, M. Lassau a mentionné la grande fouille de Riehen effectuée dans une zone d'habitation de l'âge du bronze. Une participante a voulu savoir en quoi elle consistait. Il s'agissait d'une fouille par décoloration du sol qui permettait de tirer des conclusions sur la vie à cette époque (par exemple, on savait alors où se trouvaient les maisons ou comment la zone était utilisée). Mais bien plus spectaculaire (du moins pour le profane) a été, bien sûr, la fouille du Casino de Bâle, où l'on a découvert une partie du cloître des Cordeliers, ainsi que des pièces individuelles, dont certaines ont également été montrées dans le film (plus d'informations à ce sujet dans la section «Eclairage» ci-dessous).

Grâce aux aides techniques d'aujourd'hui, il est non seulement possible d'assembler numériquement des amphores, mais aussi de créer un balayage au laser à l'aide de programmes spéciaux en 3D, permettant à la recherche archéologique d'obtenir une image tomographique destinée à analyser les objets métalliques. L'inconvénient de la technologie actuelle est que l'imagerie 3D nécessite d'énormes capacités de stockage de données. Par conséquent, les microfilms sont encore souvent utilisés. C'est à partir de ces derniers que les données numériques peuvent être reconstruites. Les microfilms sont populaires, notamment parce qu'ils sont (presque) indestructibles. Berit Drechsel nous a dit qu'elle travaillait depuis un certain temps sur le sujet de l'archivage à long terme et que, selon elle, la Bibliothèque universitaire de Bâle était leader dans ce domaine. Gabriela Grossenbacher a ajouté que la Bibliothèque nationale suisse disposait également d'un dépôt numérique pour la conservation de longue durée. Il est tout à fait possible que des institutions externes puissent également y stocker des données, mais pour l'instant, ce moyen est destiné à la Bibliothèque nationale suisse. Dans ce contexte, le nom de Peter Fornaro, un spécialiste de la recherche fondamentale sur la numérisation, a été mentionné. Chez Swisstopo, en revanche, les microfilms ont été abandonnés depuis longtemps, car ils étaient inutiles pour certains types de données. A l'issue de ces discussions, il a été unanimement reconnu que l'archivage à long terme nécessite énormément de ressources et de savoir-faire, et qu'à moyen terme la question se posera de savoir quelles données numériques pourrons-nous encore nous permettre d'avoir à l'avenir.

La question de l'utilisation de gants a également été discutée. Dans le film, on voit Mme Karli travailler sans gants et l'équipe de M. Lassau a également montré des objets sans gants. Mme Karli est clairement d'avis que l'on peut mieux travailler sans gants, car on ressent mieux les subtilités du papier. M. Lassau est d'accord et ajoute que dans son institution on ne porte des gants que pour manipuler les objets métalliques (à cause de la corrosion) et que les gants sont également indispensables avec les squelettes humains (afin que les chercheurs ne transfèrent pas leur ADN sur les squelettes et compromettent ainsi les résultats de la recherche). Chez Swisstopo, on ne travaille qu'avec des gants car les empreintes digitales restent, par exemple, visibles sur les photos pendant 15 ans. Martin Strebel a conseillé à tous: «Surtout, portez des gants quand les médias arrivent!» Cela montre que l'on fait un travail de qualité.

22 octobre 2020 – Manifestation de formation continue SIGEGS: présentation consacrée à l'héritage Surbek/Frey-Surbek

Le jeudi 22 octobre, une équipe de la Haute école des arts de Berne (HKB) a présenté, via Zoom, un projet de recherche en cours de préparation sur la succession de Victor Surbek et de Marguerite Frey-Surbek.

Deux des trois étudiantes en master en conservation-restauration de la HKB, liées au projet, ont donné un aperçu de leur travail académique respectif. Vivian Zahnd, qui effectue des recherches sur les peintures murales du couple d'artistes, a montré des ébauches et des études préliminaires pour diverses peintures murales et donné des informations sur son approche visant à retracer le processus de travail de la première esquisse de la peinture murale terminée. Les esquisses sur différents supports (p. ex. papier, matériaux rigides) ont déjà été examinées en partie dans l'atelier de conservation-restauration de la HKB, et les premières mesures ont également été prises pour mieux préserver les travaux stockés dans l'ancien atelier de Victor Surbek.

Jennifer Braun, qui étudie le fonds photographique de l'atelier Surbek, a présenté divers tirages et négatifs sur différents supports réalisés dans le cadre de son travail de master, et qui ont, pour la première fois, été systématiquement passés en revue et contextualisés en termes d'histoire de

la photographie. Les photographies servent en particulier de matériel de documentation pour les œuvres connues de Victor Surbek et de Marguerite Frey-Surbek et fournissent des informations sur la scène artistique bernoise et les contemporains de l'époque, respectivement sur les réseaux artistiques du couple.

Les deux co-directrices du projet, Floria Segieth et Luise Baumgartner, ont fourni des informations sur les prochaines étapes du projet, qui est encore en phase de collecte de fonds et qui devait démarrer véritablement au printemps 2021. L'objectif principal du projet de recherche est de passer en revue les fonds de l'atelier Surbek, de les inventorier numériquement et, si possible, de les préserver in situ. Des publications scientifiques, des expositions et d'autres formes de diffusion des résultats de la recherche auprès du public sont également prévues. Pour l'inventaire numérique, un nouveau système de base de données spécifiquement adapté aux exigences d'un domaine artistique, actuellement développé en coopération avec l'institut partenaire Joanneum Research Graz (www.joanneum.at/digital/forschungsbereiche/kultur-und-medien), actif dans le domaine des solutions informatiques pour la gestion des collections culturelles et historiques.

Eclairage obtenu auprès de Till Scholz, responsable du département archives/collection, et de Guido Lassau, archéologue cantonal à la Archäologische Bodenforschung Basel-Stadt

Quelle fouille a été, jusqu'à présent, le point culminant de votre carrière?

L'une des fouilles les plus passionnantes a été celle de 2016/2017 dans la salle de musique du Stadtcasino de Bâle. Elle a fourni un passionnant aperçu de mille ans d'histoire de la ville, y compris l'histoire du cloître des Cordeliers et l'utilisation après la Réforme du Kreuzgarten comme cimetière et «asile d'aliénés». L'ouverture officielle du Stadtcasino a eu lieu le 22 août 2020. La salle de concert, qui compte parmi les meilleures du monde, a été agrandie dans le style architectural existant et techniquement portée au XXI^e siècle selon les plans des architectes vedettes de Bâle, Herzog & de Meuron. Au cours de la période précédant les travaux de construction, notre équipe de fouille a mis au jour des couches archéologiques sur une profondeur de sept mètres, directement sous le parquet de la salle de musique. Les employés ont d'abord découvert les fondations du grand magasin sur lequel la salle de musique avait été construite. Un peu plus tard, ils ont découvert les vestiges parfaitement conservés du cloître des Cordeliers qui avait été démoli en 1843, ainsi que de nombreuses tombes aménagées dans l'ancien jardin du cloître, datant de l'époque qui a suivi la Réformation, lorsque les bâtiments du monastère étaient utilisés comme aumônerie. Des moines franciscains avaient fondé le monastère vers 1250 à la périphérie de la ville médiévale de Bâle. Environ 200 ans plus tôt, les premiers bâtiments résidentiels et artisanaux en bois avaient été érigés sur le site. Lors des fouilles de sauvetage, des vestiges des ailes sud et ouest du cloître et une partie du jardin du cloître des Cordeliers ont été mis au jour. Au cours de ce processus, plus de 260 squelettes – des nourrissons aux personnes âgées – de la période post-Réformation ont été découverts dans le jardin du cloître. Outre divers fragments de pierres tombales et une pièce d'or espagnole, on a également découvert des fonts baptismaux de l'église des Cordeliers pesant 900 kg et datant d'environ 600 ans. Ils avaient été utilisés comme collecteur d'eau dans le sous-sol du grand magasin construit en 1844.

Quelles sont les aides techniques dont vous ne voudriez plus vous passer dans votre travail aujourd'hui?

Dans le passé, des instruments de nivellement et des théodolites étaient utilisés pour les relevés effectués sur les fouilles. Aujourd'hui, il s'agit de tachéomètres électroniques, appelés stations totales. Celles-ci effectuent des mesures à l'aide de lasers et nous permettent, grâce à un logiciel spécial, de produire des plans numériques précis. A ces plans, nous associons aujourd'hui nos photos numériques ou des parties de notre documentation photographique en 3D. Nous disposons ainsi d'une documentation dont la densité d'information est plus élevée qu'auparavant. En outre, les fichiers de plans de différentes fouilles peuvent être rapidement combinés entre eux et donnent ainsi une vue d'ensemble plus large. Les descriptions créées numériquement peuvent faire l'objet de recherches de termes dans tous les fichiers. Cela est tout aussi utile que d'enregistrer nos découvertes dans des bases de données. Nous ne voulons plus travailler sans ces outils. La liste des outils techniques pourrait également être complétée par les imprimantes pour l'étiquetage des objets trouvés, les scanners 3D pour la documentation des objets trouvés, les rayons X et la tomographie par ordinateur pour la documentation non destructive des objets trouvés. La préservation de nos objets nécessite des processus de conservation techniquement complexes et le stockage ultérieur des objets dans des entrepôts entièrement climatisés. Pour

une recherche rapide, nous nous appuyons sur des systèmes modernes de gestion de bases de données assistées par ordinateur.

Quelle est la taille de vos archives papier et quel rôle jouent les mesures de conservation du papier dans votre service?

Nos archives papier comptent 587 mètres linéaires dans un système de rayonnages roulants à commande manuelle pour le stockage horizontal des boîtes d'archives A4 et A3 et 10 armoires pour les plans de format A1. En outre, il y a de nombreuses boîtes de cartes. On y trouve ici la documentation et les plans des fouilles archéologiques, les archives des publications, le matériel d'archives des expositions, du matériel d'autres activités de relations publiques, ainsi que le matériel d'archives relatif à l'histoire du département ou aux projets.

Les faibles fluctuations de température au cours de l'année et la température d'environ 15-18 degrés nous permettent de nous passer de refroidissement (qui n'intervient que dans l'archive d'images située à côté), seul un séchage de l'air est effectué en permanence. Nous avons donc les conditions climatiques pour la préservation. La salle d'archives n'a pas de fenêtres et est équipée de détecteurs de fumée et d'eau. L'accès se fait par le biais d'un seuil d'alerte, de sorte que si un tuyau se rompt à l'extérieur des archives, l'entrée directe de l'eau est stoppée, et les détecteurs d'eau devant les archives déclenchent l'alarme. L'étiquetage et le stockage du papier sont effectués sans exception conformément à l'usage. Nous utilisons des stylos et des encres d'imprimantes adaptés aux archives, mais pas de colles, pas d'agrafes, etc. Les papiers de séparation et les boîtes de rangement, qui proviennent de fabricants réputés, sont sans acide et tamponnés aux alcalis.

Cécile Vilas, présidente du comité de la SIGEGS
Mai 2021